

La marque
des
Bannis

À paraître

La marque des Bannis – Tome II

© 2020, Luca Rheenhe
www.lamarquedesbannis.com

Édition : BoD – Books on Demand,
12/14 rond-point des Champs-Élysées,
75008 Paris

ISBN : 978-2-32-240457-5
Dépôt légal : décembre 2020
Réédition de décembre 2021

Luca Rheenhe
(par Hélène MAS)

La marque des Bannis

- Tome I -

*Remerciements à E.M et L-O,
tout simplement*

Introduction

Deux hommes marchaient dans la plaine recouverte d'une fine couche de givre. Ils tournaient le dos à un palais situé près d'un lac, dissimulé en partie par une forêt.

Leur discussion était animée.

— Rassure-moi et dis-moi que cette responsabilité ne t'incombe pas ? espéra l'un des hommes dont le front était ceint d'une couronne.

Ses cheveux argentés parsemés de mèches d'un bleu azur intense s'agitaient au rythme soutenu de leur marche.

— Pourquoi dénigrerais-je mon acte ? haussa des épaules le second homme d'un air dédaigneux. Je n'en ai aucunement l'envie.

— Mais pourquoi ? l'arrêta-t-il en l'attrapant par le bras pour le forcer à lui faire face. Isarius, tu es mon frère, cela ne t'importe donc pas ? Pourquoi cette barbarie ?

— Nous sommes proches et pourtant si différents l'un de l'autre. Tu es depuis toujours celui qui a été appelé à régner. Moi, j'ai toujours été celui qui reste derrière toi. Le « petit » qui n'a aucun avenir, uniquement là pour te tenir compagnie le temps que tu grandisses ! Tout ça pour montrer le bon cœur qu'a eu ton père en m'adoptant, siffla-t-il. Juste parce que tu étais son seul rejeton et qu'il aurait voulu t'élever au sein d'une fratrie que ta mère ne pouvait pas lui donner !

— Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? ne comprenait pas le roi qui découvrait son ami dans une rage qu'il ne lui avait jamais vue.

— Je n'ai jamais vraiment fait partie de votre famille, continua-t-il sans l'écouter. D'ailleurs, je n'ai jamais eu le droit d'en porter le nom ! Nous n'avons aucun lien de sang, juste une amitié enfantine qui ne saurait continuer plus longtemps !

— Tu sais bien que c'était impossible ! Tu connais les lois tout comme moi et celle à ce propos est formelle, seul un enfant légitime du roi peut porter le nom de son souverain. Et tu affirmais toi-même que peu t'importait. Ils t'aimaient comme leur fils et tu le sais ! D'ailleurs, pourquoi attendre aujourd'hui pour le dire alors qu'ils ne sont plus de notre monde depuis bien longtemps ?

— Ça ne m'était pas égal ! s'écria-t-il soudain.

Ses yeux se rétrécirent sous l'effet de la colère et de l'emportement tandis que ses lèvres se pincèrent.

— On me rappelle sans cesse mon rang de naissance dès que je voyage avec vous, continua-t-il véhément en se dégageant de son étreinte. Les gens me parlent en disant dans mon dos « pauvre petit Isarius » avec de la pitié. On ne me prend pas au sérieux quand je suggère de t'aider à gouverner, que je te servirais éventuellement de conseiller, de second. Je ne veux plus de tout ça ! Bientôt, le peuple ne me regardera plus avec cette compassion niaise ! Aujourd'hui va voir naître un monde nouveau ! Un monde où je ne serais plus un moins que rien, à devoir rester prostré dans ton ombre en permanence sans pouvoir aspirer à une vie meilleure ! Alors que toi, le pointa-t-il du doigt. Toi, le roi Thadéas, sans avoir rien demandé, tu te pavanés du matin au soir dans ton misérable royaume de Miladrya, juste sous mon nez ! C'est immérité ! Tu n'as pas la grandeur de ton père ! Tu n'as même pas la grandeur qu'il sied à un prince ! Tu n'es pas digne d'être notre Maître ! cracha-t-il.

Le roi ne savait plus quoi penser. Il ne comprenait ni l'état de son frère adoptif ni où il voulait en venir.

— Le carnage dans le village de Nor, comment l’as-tu trouvé ? interrogea d’un coup Isarius d’un ton redevenu étonnement calme, presque mielleux.

Thadéas tressaillit à cette annonce, n’osant saisir le sens de ces paroles.

— ... non... ne me dis pas... C’est impossible..., balbutia-t-il effaré en fixant son frère.

— De mon avis, je ne l’ai pas trouvé assez..., comment le formuler, voyons, assez... « démonstratif » de ma puissance, sourit-il mauvais en regardant le roi désorienté par cet aveu. Mais en cette longue saison des Temps Froids, j’avais besoin de me réchauffer le cœur. Tu m’excuseras sans doute, mais ce n’est qu’après que je me suis souvenu que tu tenais énormément à cet endroit. Ta mère naquit là-bas, c’est bien ça ? J’en suis vraiment navré, cela m’était sorti de l’esprit sur l’instant. Je devais être trop occupé à ce moment-là, ajouta-t-il d’un air qui se voulait faussement contrit.

— Mais..., mon frère...

— Non ! Ne m’appelle plus comme ça ! s’emporta-t-il. Nous n’avons jamais été frères ! À partir d’aujourd’hui, je serais le seul Maître dans ce royaume, tu comprends ? Le seul et l’unique qui assurera une suprématie sans précédent ! Que penses-tu du titre de « Suprême » d’ailleurs ? se calma-t-il soudain. Je trouve que ça sonne bien et que cela me correspond bien mieux que ce médiocre terme de roi ! C’est un nouveau règne qui va naître ! affirma Isarius en redressant fièrement le buste.

Sa stature, plus grande et plus massive que son souverain, s’imposa à cet instant.

Le roi Thadéas s’approcha de lui doucement, conscient de cette différence qui n’était pas à négliger.

— Tu délires, murmura-t-il, rentrons au palais. Il faut que des Soigneurs t’examinent, continua-t-il en voulant poser une main rassurante sur son épaule.

Celui-ci la balaya d’un geste tout en se reculant.

— Au contraire, je vais très bien. Il ne me reste qu'un dernier petit détail à régler et tout sera parfait, affirma-t-il dans un rictus.

Un air menaçant s'afficha sur son visage, ce qui ne laissa planer aucun doute dans l'esprit du souverain régnant.

— Je ne te céderai pas le royaume, le prévint-il en portant la main à la garde de son épée accrochée dans son dos.

— Tu menacerais ton frère ? le questionna Isarius avec une moue qui se voulait attristée.

— Comme tu viens de le dire toi-même, tu ne sembles plus me considérer comme tel ! gronda Thadéas.

— Je ne comptais pas sur le fait que tu me l'abandonnerais volontiers, haussa-t-il alors des épaules. J'avais plutôt l'intention de le prendre sans ton accord en fait.

— Je ne peux pas te laisser faire ! Tant que je resterai en vie, je protégerai mon royaume comme il se doit !

Sur ces mots, le roi dégaina son épée et se mit en garde face à celui qu'il considérait encore comme son frère quelques minutes auparavant.

— C'est bien pour ça que je te parlais d'un dernier léger détail à régler. Dans quelques instants maintenant mes hommes vont prendre d'assaut ton médiocre palais royal. L'effet de surprise sera tel, qu'il empêchera toute réponse de la part de tes gardes. Et tu n'y assisteras même pas, c'en est presque décevant pour moi finalement. Tu aurais dû suivre mes conseils quand je te disais de n'engager que des Parfaits au palais et non tous ces petits Normaux de rien du tout que tu as désiré mélanger avec cette caste supérieure qu'est la nôtre ! cracha-t-il méprisant.

— Dois-je te rappeler Isarius que cette caste des Normaux que tu méprises tant est également la tienne ? voulut le raisonner le souverain qui restait aux aguets des réactions de celui qui se transformait peu à peu en traître face à lui.

Sans l'écouter, ce dernier traça d'un geste rapide un signe dans l'air devant lui. L'épée de son roi fut arrachée de ses mains pour aller se

planter dans le sol, pourtant durci par le froid, quelques mètres plus loin.

Le roi écarquillait maintenant les yeux en regardant ses mains vides, où s'était tenue un instant auparavant son arme. N'ayant pas prévu que son frère utilise un quelconque don, il n'avait pas pris la peine de murer ni son esprit ni sa lame. Une erreur que même un jeune écuyer n'aurait pas commise !

— Mais tu es un Normaux, pas un Parfait ! Comment... ? questionna le souverain hébété.

— Disons que j'ai créé l'opportunité et que je m'en suis emparée, répondit-il avec un sourire énigmatique aux lèvres.

— Mais... depuis quand ?

— Depuis quelque temps déjà, mais peu importe, balaya-t-il l'air de la main. Tu m'excuseras, mes hommes attendent mon ordre.

Laissant le roi encore sous le choc de l'annonce, Isarius se recula de quelques pas. Il traça un nouveau signe dans les airs et sa main s'illuminant, il détendit son bras soudainement en direction du ciel. Une lumière rouge continue fusa à la verticale pour aller se fondre dans les nuages loin au-dessus d'eux. Dans un grondement sourd, les cieux s'assombrirent et se rougirent. Le roi abasourdi par la nouvelle puissance de son frère le regardait maintenant bouche bée.

— Tu ne peux pas... tu n'es pas un Parfait, c'est impossible ! Ce n'est pas normal...

Il suspendit sa phrase. Au loin, en provenance du palais royal, des explosions venaient de retentir, suivies presque immédiatement par des hurlements. Le souverain se tourna vers sa demeure, tétanisé, quand il comprit que l'assaut dont lui avait parlé Isarius avait débuté.

Le traître au royaume posa son regard sur celui qu'il considère depuis trop longtemps déjà comme indigne à régner.

— Et pourtant, tout ce à quoi tu es en train d'assister est bel et bien réel. Ainsi que ta fin ! assena-t-il en envoyant une décharge d'un éclat rouge en direction du roi.

Celui-ci ne s'y attendait pas. Il eut juste le temps de placer ses mains devant lui pour stopper cet assaut. Par un réflexe acquis pendant ses

entraînements, l'une de ses mains s'éclaira d'un bleu lumineux dans l'intention d'absorber l'attaque qu'il venait de recevoir. Mais, il constata trop tard que la force engagée dans cette déflagration s'avérait trop importante pour cette simple parade et il ne pouvait plus la dévier. Ne pouvant l'intégrer complètement à sa propre énergie ni en dissiper l'excédent dans son corps, il fut projeté en arrière et percuta un arbre qui se trouvait sur sa trajectoire.

Il glissa à terre où il resta quelques instants pour reprendre ses esprits. Son dos le faisait souffrir.

— Le royaume avant tout ! hurla-t-il déterminé en se redressant.

Il venait de réaliser qu'il n'avait plus d'autres choix que de le mettre hors d'état de nuire. Il ne devait pas retenir ses coups. L'homme devant lui ne ressemblait plus en rien à ce frère adoptif qui avait grandi avec lui. Il était devenu en quelques instants son pire ennemi.

— Pourquoi avoir cherché à résister ? demanda son adversaire en secouant de la tête. Je vais te supprimer. Ceci est un fait que tu ne pourras pas changer.

— Viens, je t'attends dans ce cas ! déclara le roi Thadéas en reprenant sa position de combat.

— Ce n'est pas la peine de te donner tant de mal pour ce stupide lopin de terre, se moqua Isarius. Mon pouvoir est jeune comparé au tien. Sa puissance en est d'autant plus forte que ce n'est que la deuxième fois que je l'utilise réellement !

Il fit luire ses mains en bougeant doucement ses doigts d'un regard satisfait. Il aurait presque eu l'air nostalgique.

— La première fois, tu t'en doutes, c'était au village de Nor, annonça-t-il posément. Je pense que cette nuit-là, bon nombre de villageois ont rejoint le monde de leurs ancêtres dans leur sommeil, sans s'en rendre compte. Une douce mort en somme. D'autres se sont mis en tête de m'arrêter, mais cela leur a juste donné quelques minutes de répit supplémentaires par rapport à leurs voisins. Mais tu comprends bien que je devais apprendre en même temps à maîtriser mon don. Après tout, je n'ai jamais eu la possibilité de recevoir de vrais entraînements jusqu'à présent...

Le roi Thadéas passa à l'offensive au milieu du monologue qu'effectuait Isarius. D'un mouvement, sa main se ganta de son pouvoir et s'illuminant, il envoya un jet puissant de la couleur du saphir. Mais cette salve fut balayée sans problème par son adversaire qui le regarda dédaigneux.

— Je m'attendais à mieux venant de celui qui est censé gouverner et défendre nos contrées ! le railla-t-il.

— Je n'ai pas encore dit mon dernier mot ! s'exclama le souverain.

Son épée, trop loin, ne lui permettait pas d'espérer la récupérer facilement. Le terrain à couvrir aurait laissé à son ennemi une ouverture pour l'attaquer aisément. Il changea de tactique. Fermant les yeux un court instant, il inspira et les rouvrit.

Ceux-ci étaient devenus totalement opaques, d'une couleur flamboyante d'argent mêlé d'azur, à l'instar de sa chevelure. Ses deux mains s'illuminèrent plus éclatantes encore. L'une était entourée d'un halo bleu tandis que l'autre possédait un halo argenté tout aussi lumineux. Autour de lui le vent se souleva, faisant bruissier les feuilles et entrechoquer les branches des arbres de la plaine.

Son frère l'observa faire sereinement, puis il afficha un petit rictus hautain avant que ses yeux ne se modifient également.

Mais les siens s'étaient voilés d'un rouge sombre. Ses mains, s'entourant d'un halo écarlate au sein duquel des filaments noirs tournoyaient, se levèrent vers ce roi qu'il trahissait.

Ils s'attaquèrent au même moment. Dans un bruit assourdissant, leur puissance se rencontra et claqua comme un coup de tonnerre. Aucun d'eux ne voulait lâcher prise devant l'assaut de l'autre. Thadéas invoqua le ciel et le vent redoubla d'intensité. Il devait faire ployer ce frère, devenu son ennemi, dans un combat dont seule une issue fatale s'avérait possible : l'un d'eux fera de cette plaine son ultime demeure.

Le roi, voyant les traits d'Isarius le traître se crispier, sut qu'il reprenait l'ascendant. Il détenait l'avantage des durs entraînements qu'il s'imposait chaque jour avec des Maîtres Hauts-Parfaits pour parfaire ses techniques. Son rôle de premier seigneur du royaume impliquait

autant les notions de la diplomatie que de la stratégie militaire si cela devait devenir sa dernière option.

Il allait invoquer de nouveau les cieux pour mettre un terme à ce combat quand, des broussailles, sortit un Démon. Puis un deuxième et un troisième. Le roi déconcerté par ces apparitions lourdes de sens perdit le terrain qu'il venait de gagner. Les Démons avancèrent d'un pas félin vers lui. Leur fourrure d'un rouge sang reflétait la lumière émise par les deux hommes. Thadéas essayait de tenir à l'œil tant son adversaire que les créatures qui se rapprochaient de lui. Il se doutait que leur venue n'était pas le fruit du hasard et il se décala de quelques pas vers son épée toujours en terre.

Le plus imposant des trois Démons ouvrit la gueule. Le roi s'immobilisa. Le son qui en sortit le frappa au plus profond de son être. Un son inhumain, et oh combien lugubre. Une plainte qui donne envie de préférer la mort à ce grondement sourd et insoutenable pour une âme non préparée. Le premier seigneur du royaume mura son esprit plus fortement encore pour se soustraire à cette mélodie funeste.

Au loin, les hurlements et les explosions résonnaient toujours.

Son adversaire continuait de gagner du terrain et contrairement à son souverain, il ne semblait nullement affecté par le chant. Le roi jeta un coup d'œil à son épée. Il lui fallait la récupérer à tout prix pour retrouver un avantage certain sur le combat. Le joyau qui s'y trouvait scellé lui apporterait un accroissement de puissance non négligeable dont il ne pourrait se passer face à la force du pouvoir de son ennemi qu'il ne parvenait pas à comprendre.

Mais les deux autres Démons qui jusque-là étaient restés calmes s'avancèrent aux côtés de la première créature. Ils ouvrirent à leur tour la gueule et joignirent leur grondement au premier chant ténébreux. Un seul Démon n'aurait pu faire éclater la barrière qui entourait l'esprit du roi. Mais les trois Démons, ensemble, réussirent à la fragiliser petit à petit. Thadéas n'avait jamais eu à affronter un groupe

de Démons mâles adultes. Ces derniers, normalement solitaires, ne se croisaient que très rarement et ne vivaient pas dans ces contrées du royaume.

Son épée lui paraissait inaccessible. Le souverain se mit à trembler. L'attaque de ce faux frère qu'il essayait de contrer, en même temps que le chant des Démons, s'avavançait inexorablement vers lui. La puissance du don du traître, celui avec qui il avait encore partagé son repas le matin même, le frappa de plein fouet. Il fut projeté à terre avec force. Serrant les mâchoires pour retenir la douleur qui montait en lui, il voulut se redresser pour reprendre le combat, mais son corps refusait de lui obéir. Ses bras et ses jambes ne lui répondaient plus.

Le choc reçu du pouvoir de son adversaire l'avait endommagé jusqu'à l'intérieur de son être. Il sentait ses fils d'énergie vitaux se rompre un à un. Dans un dernier effort, il se mit à psalmodier.

Isarius le traître s'approcha victorieux de sa victime.

— Désormais, tu ne seras plus rien qu'un roi mort ! Va donc gouverner le royaume des Ancêtres, décréta-t-il en se penchant au-dessus de lui.

Le roi continuait de remuer ses lèvres sans lui prêter attention.

— Que dis-tu ? s'énerva cet ancien frère qui ne comprenait pas ses paroles.

Thadéas s'arrêta et le regarda fixement. Malgré les circonstances, son air restait serein.

— Je te maudis toi et tous tes descendants, murmura-t-il en se sentant de plus en plus faible.

Du sang s'échappait d'entre ses lèvres, rougissant sa barbe.

— Que racontes-tu là ? s'emporta son adversaire. Tu ne peux pas me maudire, tu n'es plus rien, tu m'entends ! Plus rien du tout ! Tu n'es plus rien et moi je suis tout ! continuait-il de crier tout en le frappant avec acharnement.

Une fois sa hargne passée, il arrêta ses coups. Il redevint calme et profita de l'instant. Un profond silence s'était abattu sur la plaine. Plus aucun bruit ne se fit entendre, comme si le royaume tout entier retenait son souffle.

— À l'heure qu'il est, tous tes fidèles sont morts au palais. Ils n'attendent plus que toi dans le monde des Ancêtres ! Sauf peut-être Léonore, déclara l'homme. J'ai décidé de l'épargner pour la prendre pour épouse. Tu ne m'en veux pas j'espère ? En revanche, je ne désire pas garder ton rejeton dans mon entourage. J'ai pris l'initiative de demander à ce qu'il soit tué avant mon retour. Ainsi, tu le retrouveras très bientôt. Vous n'aurez pas été séparé bien longtemps, je sais me montrer clément, vois-tu, ironisa-t-il. Souhaites-tu déclarer une dernière chose en ce monde avant que je ne t'envoie les rejoindre ?

Le roi sentait que sa fin approchait à grands pas.

— Profite donc de mon trône... profite de ma couronne et du port de mon épée. Cela ne durera pas..., chuchota-t-il alors qu'il peinait à rester conscient.

La couronne et l'épée que le roi possédait étaient transmises de génération en génération. Elles symbolisaient son rang et sa puissance devant lesquelles tous s'inclinaient.

— Si, cela durera au contraire ! Je ne ferai qu'augmenter mon pouvoir encore et encore sans que personne puisse m'en empêcher ! J'attendais ce moment depuis trop longtemps déjà. Et... je ne veux ni de ta couronne ni de ton épée. Ce ne sont que des jouets pour enfants !

Disant ces mots, il sortit la lame de la terre où elle s'était fichée.

— Je n'aurais pas besoin de ces ridicules symboles pour que le peuple sache que dorénavant je suis leur seul et unique vrai Maître sous ces cieux ! Je te les laisse. Que ces jouets t'accompagnent donc dans ton nouveau royaume !

Appuyant ses paroles, il lui planta l'épée dans le cœur. Le monarque eut un dernier soubresaut lorsque l'ultime fil d'énergie qui habitait encore son corps se rompit.

Au loin, les cloches sonnèrent, annonçant le Solstice de la saison des Temps Froids.

Son ancien frère, toujours auprès de lui, s'écarta rapidement. L'âme et le don du dernier souverain allaient fusionner pour rejoindre les cieux. Le corps du roi s'embrasa d'un intense halo mêlé d'argent et d'azur avant de fuser loin au-dessus de lui. Cet embrasement symbolisait le passage d'un Parfait dans le monde des Ancêtres. Ce lien entre celui qui a été et les cieux durait selon la puissance de l'âme et du don qu'un Parfait avait eus dans son existence. La dynastie des souverains de Miladrya qui régnait sur ce royaume depuis la nuit des temps est, ou plutôt « avait été » la plus puissante famille de Parfaits que le peuple eut connue. Mais le nouveau Maître du royaume voulait être reconnu comme le seul et l'unique plus puissant des Parfaits, et ce, quelles qu'en soient les conséquences. Il ferait disparaître tout ce qui avait trait à ces rois, qui dorénavant n'existaient plus. Cet ancien frère de cœur de Thadéas partit sereinement sans se retourner vers ce palais qui était désormais sien.

Cet embrasement des plus puissants, liant la Terre et les cieux, se vit aux quatre coins du royaume, immobilisant tous les sujets qui y comprirent l'effroyable nouvelle : leur souverain n'était plus !

Le passage du monarque dans son dernier royaume dura quatorze jours.

Quatorze jours de silence en hommage à cet homme admiré et respecté. Leur nouveau Seigneur en prenant le pouvoir avait immédiatement mis des gardes en patrouille près de la clairière où était tombé le dernier souverain. Si quelqu'un se hasardait à aller s'y recueillir, il était arrêté dans les plus brefs délais. Les cellules du royaume furent bien vite remplies. De nombreuses exécutions en place publique donnèrent le ton de cette ère naissante.

Quatorze jours durant lesquels le nouveau Maître du royaume se fit connaître comme seul décisionnaire de l'avenir des Parfaits et des Normaux.

Quatorze jours pendant lesquels il changea totalement l'ordre du royaume.

Quatorze jours pour supplanter Miladrya au profit d'un nouveau royaume : le royaume du Locandraï.

Quatorze jours pour asseoir l'ascension d'un nouveau règne : celui des Suprêmes.

Première partie

Chapitre 1

Elle se présenta à l'une des grandes arches de la ville-bulle de Milandre. Les sentinelles en faction l'autorisèrent à pénétrer dans la ville une fois son laissez-passer vérifié et le paiement de la taxe d'entrée réglé. Le léger vrombissement qui émanait du champ protecteur entourant la ville lui parvint aux oreilles. Elle savait que d'ici quelques heures elle n'y ferait plus attention. Ces champs protecteurs créés par des Parfaits isolaient du Monde du Dehors certaines villes du royaume, d'où leur appellation de « ville-bulle » acquise au fil du temps.

À un rythme soutenu, elle traversa une bonne partie de Milandre. Au détour d'une rue, elle longea un haut mur de pierre avant de s'arrêter devant une porte cochère massive, le seul accès apparent pour pénétrer à l'intérieur de l'enceinte. Une plaque dorée était scellée juste à côté et mentionnait simplement « Internat du Parc ». Un petit sourire s'afficha sur son visage, elle était arrivée à destination. Avançant d'un pas, elle saisit le heurtoir installé sur une porte piétonne située à gauche de la précédente et signala sa présence.

Après que la gardienne lui eut ouvert la porte, celle-ci lui désigna vaguement le premier bâtiment en brique d'un rouge terne devant elle. Pas très aimable, pensa la jeune femme.

La concierge vêtue d'une blouse la regarda passer.

— C'est vrai que l'on n'était pas assez dans cet établissement, ironisa-t-elle à voix basse en repoussant la petite porte piétonne qui empêchait l'accès de l'Internat aux personnes non autorisées.

La jeune femme traversa une modeste cour pavée pour pénétrer dans le bâtiment qui lui avait été indiqué. De nombreuses personnes erraient dans le hall. Tout le monde allait et venait sans même se regarder dans un ballet ininterrompu. Elle s'approcha du seul individu qui avait daigné lever la tête à son entrée et ralentir le pas pour l'observer. Un étudiant sans aucun doute.

— S'il vous plaît, pourriez-vous me dire qui s'occupe de l'arrivée des nouveaux ?

Il jeta un rapide coup d'œil aux alentours pour s'assurer que c'était bien à lui que s'adressait cette jeune femme, sait-on jamais. Elle semblait sensiblement du même âge que lui ou bien peut-être avait-elle quelques années de moins. Elle le regardait toujours, attendant sa réponse.

— C'est la Directrice de l'Internat qui s'occupe des cas comme vous.

— Des cas comme moi ? répéta-t-elle en haussant les sourcils sans comprendre.

— Oui, enfin je veux dire de ceux qui comme vous arrivent en milieu d'année, précisa-t-il hâtivement.

— Oh, je vois.

Elle attendit patiemment qu'il lui indique où elle pourrait la rencontrer actuellement, mais il n'ajouta rien de plus.

— Et où pourrais-je la trouver en ce moment ? essaya-t-elle de le relancer.

— Euh, où elle se trouve ? s'étonna l'étudiant.

— Oui, où se situe son bureau par exemple, puisqu'en tant que nouvelle j'aimerais bien finaliser mon inscription, le pressa un peu la jeune femme.

— Ah ! Euh, oui bien sûr, pardonnez-moi. Vous montez au premier étage et ce sera la dixième porte. Vous ne pouvez pas vous tromper, c'est marqué dessus.

Elle le remercia d'un signe de tête et continua son chemin.

Parvenue en haut des escaliers, elle se retrouva dans un grand couloir où se succédait une multitude de portes. Certaines avec un numéro, d'autres avec des lettres ou encore des noms et des fonctions. À l'inverse du hall, l'étage était étrangement calme et le couloir désert. Avancant en silence sur le tapis qui recouvrait le sol, elle scrutait chaque porte tout en les comptant.

Arrivée à la dixième, la jeune femme y frappa.

— Entrez ! annonça une voix haut perchée.

À présent un peu tendue, elle poussa la porte déjà entrouverte et entra. Un grand bureau occupait les trois quarts de la pièce. Une femme, d'une quarantaine d'années, siégeait derrière.

— Bonjour..., tenta-t-elle pour attirer son attention.

Celle qui devait être la Directrice de l'établissement n'avait pas levé les yeux à son approche, trop absorbée par des feuilles devant elle qu'elle raturait et annotait à toute vitesse de sa plume.

— Je suis nouvelle, continua alors la jeune femme. Je viens d'arriver et l'on m'a indiqué votre bureau pour me faire enregistrer.

La plume ralentit, puis s'arrêta avant d'être posée sur un élégant portoir.

— Oui, effectivement, c'est bien ici qu'il fallait venir, confirma la femme en levant enfin le nez de ses documents.

Cette dernière la scruta de haut en bas, se demandant si celle-ci allait créer des problèmes à l'avenir dans son établissement.

Mais cette nouvelle avait l'air assez calme. Quoiqu'il faille se méfier de l'eau qui dort, se rappela-t-elle en plissant les yeux comme pour mieux discerner son comportement à venir.

— Je suis, Madame la Directrice de cet établissement, l'Internat du Parc, France ESBRAINO de Milandre, continua-t-elle en appuyant bien sur son nom tout en désignant un petit écriteau posé sur son

bureau. C'est par moi que passent toutes les décisions, quelles qu'elles soient. Je suis au courant de tous les faits et gestes qui se déroulent dans chacune des sections de mon établissement. En dehors des heures de cours, je vous laisse une totale liberté de vos agissements, sauf, souligna-t-elle en levant un doigt, en ce qui concerne les entrées et les sorties de l'enceinte de l'école qui sont très codifiées.

Tout en parlant, elle s'était redressée pour se diriger vers la porte qu'elle franchit sans un autre regard pour son interlocuteur. La jeune femme hésita un instant à la suivre, ne sachant quel comportement adopter. Finalement, elle lui emboîta le pas dans le couloir.

Le temps de regarder de quel côté la chef d'établissement était partie, elle ne vit disparaître quelques portes plus loin qu'un pan de l'habit de cette dernière. Elle se dépêcha de la rattraper.

— Nom, prénom ? l'interrogea la Directrice sans même regarder si la nouvelle l'avait suivie.

La jeune femme resta sur le seuil, surprise. Elle observa cette vaste pièce où s'alignaient des centaines d'étagères à tiroirs. L'idée de départ semblait être le regroupement en un seul et même endroit de tous les dossiers des élèves. La couleur du mur n'était en aucun point visible, et ce, jusqu'au plafond.

— Nom, prénom ? entendit-elle à nouveau.

Elle se ressaisit et reporta son regard en direction de son interlocutrice. Elle s'était préparée à être interrogée et s'était donc suffisamment entraînée pendant son voyage pour que cela sorte naturellement.

— Stormyia... Clélia Stormyia de Trydia, annonça-t-elle d'un ton qu'elle espérait assuré.

— Stormyia, Stormyia, murmura alors la Directrice en la détaillant de nouveau des pieds à la tête avant d'observer un court moment autour d'elle les différentes étagères.

Elle se dirigea vers un escabeau en bois qu'elle approcha de l'un des murs. Elle y grimpa quelques marches pour ouvrir l'un des nombreux tiroirs et se mit à en parcourir son contenu.

— Scordar... Soubet..., continuait-elle à voix basse en égrenant les dossiers un à un.

Arrivée au bout sans résultat, elle referma le tiroir pour en tirer un autre où elle recommença ses recherches minutieusement.

Clélia croisa discrètement les doigts dans l'espoir que son inscription envoyée quelques années auparavant ait bien été reçue et archivée dans les dossiers de l'école.

— Ah, ah ! Je l'ai ! annonça-t-elle finalement en sortant une pochette. Stormylia !

Toujours du haut de son escabeau, elle l'ouvrit pour consulter la seule fiche qui s'y trouvait.

— Clélia Stormylia de Trydia, lut-elle à haute voix. Effectivement, vous êtes bien inscrites chez nous.

Le dossier à la main, la Directrice redescendit de son perchoir et quitta la pièce d'un pas rapide. Cette fois-ci, Clélia n'attendit pas pour filer à sa suite.

Revenant dans son office, Madame Esbraino retourna s'asseoir derrière son bureau et l'invita à prendre place dans l'un des deux fauteuils face à elle.

— Bien, bien, alors voyons voir tout ça..., murmura-t-elle en parcourant le document qu'elle avait sorti. D'après votre fiche, vous avez été inscrite en première année en section B pour suivre le programme « Lettres, langues et cultures », c'est bien ça ?

Clélia acquiesça sans réellement savoir ce à quoi elle venait de dire oui.

— Cette inscription comprend la formule « Internat Complet », continua-t-elle.

Son visage mêla alors compassion et pitié.

— Vous êtes de plus en plus nombreux à vous trouver sous ce régime. Vous avez donc un droit de sortie dans notre ville-bulle de Milandre réglementé à une seule sortie par mois en journée, et ce, uniquement lorsque vous aurez effectué un premier mois entier dans notre établissement. Après ce sera votre grade et vos résultats qui vous permettront d'obtenir des autorisations supplémentaires en ce

sens. Mais, précisa-t-elle alors, sachez qu'il y a tout de même une exception en ce qui concerne le festival de sa Suprématie qui, comme vous ne l'ignorez pas, se déroule chaque année sur deux jours. Pour cet évènement, nous vous laissons totalement libre de vos mouvements pour entrer et sortir de l'établissement de jour comme de nuit.

Clélia ne l'écoutait même plus. Dès lors que la Directrice avait sorti son dossier, elle s'était détendue intérieurement. Son inscription avait bien été validée dans cet établissement. Elle allait pouvoir vivre sereinement pour un long moment cette fois-ci.

Son interlocutrice continuait de commenter sa fiche d'admission.

— J'allais vous parler de l'échéancier de paiement, mais je vois que tout a déjà été réglé, nous allons donc passer à la suite directement, annonça-t-elle en se levant.

Elle alla chercher des documents dans une armoire près d'une grande fenêtre.

— Alors, voyons voir. Celui-ci, entama-t-elle en lui tendant un premier document, est à remplir avant la fin de la semaine impérativement ainsi que celui-là et celui-ci, ajouta-t-elle en continuant de lui charger les bras d'un certain nombre de paperasses. Je vous donne aussi un plan de l'Internat du Parc qui vous aidera à vous y retrouver au début. Les autres documents présentent les différents règlements à respecter. Il y en a également un qui détaille l'ensemble des raisons qui peut entraîner votre renvoi immédiat. Une fois lu, vous le signez et vous me le rapportez au plus tôt !

Elle eut un temps de pause, se mit à réfléchir et poussa une exclamation.

— Ah, j'allais oublier !

Elle replongea dans l'armoire et en ressortit avec deux nouveaux documents.

— Tenez, votre programme de cours valable jusqu'à l'Équinoxe des Temps Renaissants ainsi que la liste des ouvrages dont vous allez avoir besoin. Vous pourrez aller les récupérer à la bibliothèque qui se situe au rez-de-chaussée de ce bâtiment dès demain matin. Ensuite,

vous débuterez votre première journée avec le professeur Adricourt que j'informerai de votre arrivée.

Madame Esbraino s'accorda une pause de quelques instants avant de reprendre.

— Bien, je vais finir de vous enregistrer maintenant et vous deviendrez ainsi officiellement une étudiante de cette école à part entière. Enfin, dès que vous m'aurez rapporté les formulaires que je vous ai remis bien évidemment.

Elle se dirigea vers un grand registre rouge et gris qui se trouvait sur un présentoir près de son bureau. À l'aide d'une longue plume noire, elle consigna dans la marge le nom et le prénom de la nouvelle étudiante et le régime sous lequel elle avait été inscrite.

— Si votre régime venait à évoluer, si des autorisations supplémentaires devaient vous être octroyées, je le noterai également dans ce registre. Il en est bien sûr de même pour les restrictions si votre comportement devait ne pas être... adapté, plissa-t-elle les yeux pour la scruter.

La jeune femme acquiesça à l'annonce.

— Je pense n'avoir rien oublié. Avez-vous des questions, mademoiselle ?

Clélia désigna son sac de voyage ainsi que sa sacoche.

— Où est-ce que je peux loger ?

— Ah oui, les chambres. Elles se situent toutes dans les derniers bâtiments à cinq minutes à pieds, dans ces locaux-ci, répondit-elle en lui reprenant des mains le plan qu'elle lui avait fourni quelques instants plus tôt pour lui en indiquer l'emplacement. Mais ce n'est pas avec moi qu'il faut voir ça. Ni avec personne d'autre d'ailleurs, ajouta-t-elle après un temps de réflexion. Nous vous laissons cette indépendance de vous gérer vous-mêmes sur ce point. En outre, vous remarquerez bien par vous-mêmes que dans cette deuxième partie de l'école, vous ne croiserez que des étudiants. Si nous y intervenons nous-mêmes, j'entends par là que ce soit la Direction ou un professeur, c'est qu'il se sera passé un événement qui nécessitera notre présence. Et sachez dès à présent que cela n'est jamais un bon signe de

nous y voir. Nos étudiants le savent, la dernière fois que cela est arrivé, c'était il y a deux ans. Cela s'est terminé par le renvoi direct des individus impliqués et nous n'avons pas cherché à comprendre qui avait commencé. Comme vous aviez dû le constater lorsque vos parents vous ont inscrit ici, ce n'est certes pas l'élite des établissements de notre caste, mais pas le pire non plus ! Les frais de scolarité sont assez élevés ce qui nous permet de délivrer un enseignement très satisfaisant dans un environnement agréable et confortable. Nous attendons donc en retour que vous possédiez tous un certain sérieux dans vos études et dans votre comportement. Et ce, sans exception !

La Directrice laissa planer un instant de silence.

— Bref, pour en revenir aux chambres, reprit-elle d'un ton plus léger. Vous vous rendez tout simplement dans les dortoirs que je viens de vous indiquer, vous regardez par vous-même s'il y en a une de libre et vous vous installez dans celle qui vous plaît. C'est aussi facile que cela. D'autres questions ?

— Non, c'était tout, je vous remercie.

— Dans ce cas, bienvenue parmi nous, mademoiselle Stormylia !
L'accueillit la Directrice.

Clélia sortit du bâtiment principal. Elle repéra un banc un peu en retrait. Elle s'y assit pour s'atteler sans délai aux dernières formalités de son inscription. Elle préférait s'en débarrasser rapidement. Elle saisit la première feuille, mais stoppa son geste. Elle venait de se souvenir que les seules plumes qu'elle possédait se trouvaient en vrac au fin fond de son sac de voyage. Même si celui-ci n'était ni des plus gros ni des plus lourds, elle ne voulait pas déballer ses affaires au milieu de la cour. Elle devra donc patienter avant de pouvoir écrire quoi que ce soit. À la place, elle feuilleta les nombreux documents remis par la Directrice. Elle vit que sa date de naissance avait été modifiée ce qui la vieillissait de quelques mois. Clélia s'arrêta ensuite sur la planification de ses cours. Elle avait cours les cinq premiers jours de la semaine, dont une fois juste le matin en ce qui concernait le troi-

sième jour de la semaine. Le lendemain, elle débiterait avec « Étude littéraire » de la neuvième heure du matin jusqu'au midi.

* * * * *

Dix-huit ans auparavant.

Alexandra sirotait une énième infusion de plantes que son Soigneur lui avait prescrite. Elle devait reprendre rapidement des forces après la naissance de son fils, survenue quelques jours plus tôt. Elle souhaitait demeurer éveillée pour le veiller la nuit et le nourrir dès que de besoin, malgré un accouchement qui s'était avéré très éprouvant pour la jeune mère et son enfant. Ils employaient pourtant une gouvernante qui vivait avec eux depuis cinq ans : Tannty. Originaire du Monde du Dehors, elle détenait toutes les compétences nécessaires pour s'occuper d'un nourrisson. Mais Alexandra désirait prendre soin elle-même de son premier né : le bercer dès lors qu'il pleurait, le changer, lui donner à manger, même si Tannty aurait pu s'en charger à sa place. Depuis cet heureux évènement, cette dernière l'aidait au quotidien en lui apprenant les rudiments de la maternité. Mais, sa mission première restait de surveiller et d'entretenir la demeure, de confectionner les repas et également maintenant de garder le petit Stanislas, le nouveau-né de la famille, quand les maîtres de maison devaient s'absenter.

Stanislas avait vu le jour au matin du Solstice des Temps Chauds, juste avant les premières lueurs de l'aube. En ce moment même, c'était Samuel, son époux, qui s'occupait de changer les langes de leur fils à l'étage. Alexandra bâilla et jeta un coup d'œil à la seule pendule de leur maisonnée qui trônait dans le salon. Minuit était passé depuis bien longtemps déjà. Encore une nuit blanche en perspective, mais cela ne la gênait nullement.

Alors qu'elle posait sa tasse vide sur la table, elle entendit quatre coups secs frappés à la porte de leur demeure. Alexandra fronça les

sourcils. Ni elle ni son mari n'attendaient quelqu'un, surtout à pareille heure.

Tannty, qui tenait à rester debout aussi longtemps que ses maîtres, était déjà en train de se diriger vers le hall, quand sa maîtresse l'intercepta.

— Laisse, Tannty, je vais y aller.

— Bien, Madame, s'inclina cette dernière en retournant vaquer à d'autres occupations.

Alexandra, s'approchant doucement de la porte principale, regarda discrètement par le judas. Sur le pas de sa porte, un homme se détachait immobile sur le fond calme et sombre de la rue. Il n'apparaissait pas très clairement, dissimulé dans un recoin, là où la lumière des lanternes encore allumées avait du mal à parvenir. Il ne bougeait pas et attendait patiemment que quelqu'un le reçoive. Un paquet reposait au creux de son bras droit et peut-être une feuille ou bien une enveloppe dans sa main gauche. Mais faute d'un éclairage suffisant, Alexandra ne pouvait distinguer grand-chose. Son visage était masqué par l'ombre qu'envoyait sur son faciès le chapeau noir qui coiffait l'homme. Un long manteau sombre descendait jusqu'au niveau de ses genoux. Il portait dessous un pantalon de même ton que son manteau. Tout en cet individu renvoyait une image lugubre et peu rassurante.

— Qui êtes-vous ? interrogea Alexandra en s'adressant à lui au travers d'une petite grille placée sous le judas qu'elle venait d'ouvrir silencieusement.

— Mon nom ne vous apprendra rien, je ne suis qu'un émissaire. Je vais disparaître de votre vie aussi vite que j'y suis apparu, déclara-t-il simplement d'une voix basse et grave.

— Que voulez-vous ? Qui vous envoie ? le questionna-t-elle.

L'homme jeta un bref regard autour de lui avant de continuer.

— Êtes-vous Alexandra Marrec d'Opale ?

— Oui, bien que maintenant ce soit Alexandra Marrec Zewasky d'Opale. Je me suis mariée, précisa-t-elle.

Les épaules de l'inconnu semblèrent se détendre légèrement.

— Je dois vous remettre à vous seule une enveloppe ainsi qu'un... paquet ! baissa-t-il encore la voix.

— Qu'est-ce que c'est ? Et de la part de qui ? redemanda une nouvelle fois Alexandra, méfiante, derrière la porte toujours close.

— Je ne peux rien vous dire, je dois juste vous les remettre au plus vite. Vous comprendrez après avoir lu la lettre qui accompagne ce... paquet. Pouvez-vous me laisser entrer quelques instants, les sentinelles risquent de passer d'un instant à l'autre ! insista-t-il inquiet en balayant la rue du regard.

Les rondes des sentinelles dans la ville-bulle endormie devenaient plus régulières depuis quelque temps.

— Je vous assure que c'est urgent, il ne s'agit pas d'un piège ! Je...

Il s'interrompit, hésitant, puis se rapprocha de la grille pour baisser encore d'un ton.

— ... *i agñé ë oNoilã* ! murmura-t-il.

Alexandra sursauta à cette phrase et ne mit pas longtemps à répondre.

— Je vous ouvre !

Elle s'empressa de déverrouiller la porte et l'inconnu entra dans le hall rapidement. Alexandra se hâta de refermer le battant derrière lui en prenant soin de vérifier que personne ne les avait vus. À la lumière, il apparaissait beaucoup moins inquiétant. Il avait un visage franc, des yeux foncés, des cheveux bruns sur une tête assez fine. Alexandra avisa plus clairement le paquet et l'enveloppe dont cet inconnu lui avait parlé. L'homme suivant son regard lui tendit la lettre.

Avant de la décacheter, elle observa l'étrange colis. Il n'avait pas de forme particulière. L'homme continuait de le tenir précieusement au creux de son bras, comme pour le protéger.

— Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea-t-elle intriguée.

L'homme sans répondre saisit de sa main libre un bord du tissu qui entourait le paquet et le releva sur un côté. Alexandra en resta stupéfaite. On pouvait maintenant apercevoir la tête d'un nourrisson qui

ne devait pas avoir plus de quelques jours. Il semblait dormir si profondément que l'on aurait pu le croire mort. Était-il drogué pour se tenir aussi immobile et calme ?

— Qu'est... qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-elle encore abasourdie.

— Lisez, vous comprendrez, répondit-il simplement.

— Mais..., mais je.... Si c'est pour me le confier, je ne peux pas... Je viens d'avoir un enfant également ! Deux, c'est trop compliqué pour nous, c'est notre premier né ! tenta vainement d'expliquer Alexandra.

— Le mieux, c'est d'en parler avec votre époux, proposa alors l'inconnu.

— Oui, c'est..., c'est le mieux à faire, mais nous ne pourrions pas nous en occuper, répéta-t-elle tout en fixant ce singulier colis.

Gardant un instant le silence, elle sembla se ressaisir et pivotant vers l'une des portes du hall, elle appela Tannty.

— Va chercher Samuel et demande-lui de venir tout de suite ! Dis-lui que c'est urgent !

— Oui, Madame, s'exécuta Tannty sans poser de questions.

Alex la suivit du regard comme elle repartait. Puis, elle se tourna de nouveau pour faire face à son mystérieux messenger.

Personne.

Le hall était vide.

Elle n'avait entendu la porte ni s'ouvrir ni se refermer. Avait-elle imaginé ce qui venait de se passer ? Non, elle tenait encore à la main l'enveloppe remise par l'inconnu et en baissant les yeux, elle vit le « paquet » au pied d'un meuble.

S'approchant, elle posa le courrier et souleva délicatement ce colis dans ses bras. Elle défit un peu plus les multiples couches de tissus plus ou moins grossiers qui dissimulaient le nourrisson et découvrit qu'il était nu en dessous. C'était une petite fille. Seuls deux beaux bracelets de cuirs entouraient ses poignets. Alexandra cala au creux de son bras le bébé, toujours endormi, et entreprit d'ouvrir l'enveloppe sur laquelle rien n'était inscrit. Elle contenait deux do-

cuments. Elle déplia le premier, une lettre à son intention écrite sur un parchemin.

« Ma très chère Alex,

Si tu lis cette lettre c'est que mon protecteur est parvenu jusqu'à toi.

Tant de questions que j'aimerais te poser sur toi, ton quotidien et ta vie après que je fus emmenée à Sélys et aucune réponse en retour. Je ne peux qu'imaginer celle que tu es devenue. J'espère de tout cœur que ton existence se passe comme tu le souhaitais jadis.

Cela fait tant d'années que je ne t'ai vue que je ne saurais pas même te décrire. Ou alors je te décrirais comme je me souviens de toi la dernière fois que nous avons été ensemble. À ce moment-là, j'ignorais que ma vie allait prendre un tournant à la fois malheureux et heureux. Malheureux puisque je fus enlevée à mes parents, à mes amis, à mon monde en quelque sorte. Heureux, car l'amour m'est quand même parvenu dans ma prison dorée. Heureux, car j'ai connu le bonheur et la joie qu'éprouve une mère en voyant son enfant pour la première fois. Malheureux, car ma fille ne connaîtra jamais ni sa mère ni son père et à peine née sa vie est d'ores et déjà menacée.

J'espère de tout cœur que tu ne m'en voudras pas de réapparaître dans ta vie pour te confier mon petit trésor. J'aimerais que tu puisses t'en occuper comme si elle était tienne. Je ne reverrai jamais ma fille, car là où je suis, la seule échappatoire signifie la mort et je ne puis m'y résoudre encore.

Le moment est mal venu puisque tu as également donné naissance à un enfant. Je crois deviner de la stupéfaction sur ton visage, mais ne t'inquiète pas, tu n'es pas surveillée à proprement parler. Je ne peux te révéler tout ce que je sais de peur que si cette lettre ne devait pas t'arriver, elle ne puisse pas non plus condamner entre de mauvaises mains.

Ma fille est née le jour du Solstice des Temps Chauds, peu après les premières lueurs de l'aube. J'essaie de m'imaginer comment elle va grandir et quels seront ses traits. Elle est ma fierté, elle possède déjà ma bouche et mon nez et pour le reste elle ressemble à son père. Je ne peux te révéler le nom de ce dernier, cela le mettrait en danger si cette histoire devait se savoir. S'ils doivent me punir pour avoir enfanté avec l'homme que j'aime, je préfère alors rester la seule fautive. Je veux juste qu'elle sache que son père est quelqu'un qui m'a amené la lumière que je n'espérais plus au fond des ténèbres où l'on m'avait placé.

Tu t'en doutes, j'ai dû cacher ma grossesse aux yeux de tous et donc à l'homme qui détient mon amour également. Il ne sait pas qu'il est devenu le père d'une magnifique petite fille, je n'ai pas pu me résoudre à le lui avouer alors que nous ne la verrons jamais grandir. Je n'ai pas voulu lui imposer ce fardeau à la savoir loin de nous et vouée à un destin incertain.

Elle n'a qu'une lourde particularité et pas des moindres, c'est celle d'être née comme étant l'Espoir de tout un peuple ! Je ne sais si cette prophétie annonçant l'arrivée un jour d'un être appelé à faire renaître l'ancien royaume est parvenue jusqu'à tes oreilles. Ma fille est à mon grand désespoir cet espoir. Les deux bracelets de cuirs qu'elle porte cachent cette espérance aux yeux de tous. La nuit avant sa naissance, j'ai eu un rêve me montrant un Immatériel qui apparaîtrait au moment où elle se présenterait au monde. Dans ce rêve, je vis que je devais te la confier afin qu'elle devienne la jumelle de ton enfant, né quelques minutes avant elle. Je les ai vus liés aussi bien dans la joie que dans la peine. J'ai été tiré de ce songe par ma fille qui voulait naître. C'est à ce moment-là que tout comme dans mon rêve, un Immatériel est apparu pour l'accueillir et la désigner. Cache-là, je t'en prie ! Ne dévoile à personne qui elle est ni ce qu'est sa destinée ! S'il te plaît, protège-la ! Protège-les !

Ne pense pas que je sois en train de devenir folle. Tu pourras constater par toi-même en la regardant que cela est la vérité. La vie nous joue un mauvais tour pour le bien de tous...

Je ne veux pas poser ma plume, je ne veux pas m'arrêter d'écrire, car au moment où je donnerai cette lettre, ma fille s'éloignera de moi à jamais.

Un jour peut-être, elle saura que je l'ai aimé dès l'instant où j'ai senti cette étincelle de vie en moi et que je l'aimerai toujours. Je serai fière d'elle, quoi qu'elle fasse !

Ce petit ange se prénomme Éméra !

Merci de tout cœur.

*Ton amie à tout jamais
L.L'k.O.*

PS : détruit cette lettre dès que tu en auras pris connaissance »

Alexandra posa ses yeux sur le nourrisson quand elle entendit Samuel, son époux, arriver derrière elle.

— Alex ? Que se passe-t-il ? Tannty m'a dit que c'était urgent !

Elle se retourna. Samuel portait contre lui Stanislas. Il resta bouche bée quand il aperçut le bébé dans les bras de sa femme. Il vit les larmes couler sur son visage. Il s'approcha doucement.

— Qu'est-ce que...

Alexandra ne put dire un mot. Elle préféra lui tendre la lettre. Il mit quelques minutes à la lire, sans doute pour mieux comprendre tous les enjeux que révélait cette lettre. Il reporta son regard sur le nouveau-né que tenait son épouse. Celui-ci dormait toujours aussi paisiblement, sa petite tête reposant sur le bras d'Alexandra. L'un des bras du nourrisson était posé sur le drap qui l'enveloppait.

Sans détourner le regard, Samuel l'interrogea.

— C'est... C'est la fille de... Lydia n'est-ce pas ? souffla-t-il pas encore remis de sa stupéfaction. Qu'allons-nous faire ?

— Oui, c'est bien elle, je n'en ai aucun doute, affirma-t-elle avec un sourire triste. Je... je ne sais pas comment réagir, je ne sais pas quoi faire ni quoi penser, avoua-t-elle à regret. L'homme qui est venu nous la confier est reparti sans que je m'en aperçoive.

— Et si elle est véritablement ce que ce courrier nous dit, nous ne pouvons pas la garder ! C'est bien trop dangereux ! murmura Samuel.

— Je le sais, mais notre fils aussi semble impliqué. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une simple coïncidence avec cette naissance quasiment simultanée. Tu as bien vu la lettre ! Lydia annonce la naissance de sa fille au matin du Solstice des Temps Chauds, exactement comme Stanislas. Alors, que nous ne gardions que notre fils ou que nous les élevions ensemble, ils seront dans tous les cas tous deux en danger...

Samuel voyait bien qu'elle était perturbée par cette décision à prendre. Quand il vit le regard qu'elle posait sur l'enfant dans ses bras, il n'hésita pas.

— Je pense que nous nous en sortirons très bien avec ces deux-là et tant pis pour ce qu'ils sont censés être, annonça-t-il posément. Nous trouverons bien des solutions le moment venu. Peut-être que c'est un malentendu des Ancêtres et qu'ils grandiront tout à fait normalement comme n'importe quels autres bambins de notre caste, haussa-t-il les épaules pour montrer que finalement, peu importait.

Alexandra le regarda un instant avant de comprendre. Un immense sourire apparut sur ses lèvres.

— Et puis, le Soigneur a dit que Stanislas était notre premier et notre... dernier enfant, ajouta d'une voix plus douce Samuel. Je pense que cette petite est pour nous un cadeau des Ancêtres. Il ne faut pas que nous hésitions à l'accueillir dans notre famille, au risque de leur déplaire ! continua-t-il en esquissant un sourire rassurant.

Heureuse, sa femme hocha la tête ne pouvant parler.

— Regarde, ajouta-t-il à mi-voix alors qu'il venait de réussir à ôter l'un des bracelets de cuir qui ceignait l'un des poignets de l'enfant.

À même la peau, et visibles très nettement, des écrits et des symboles étaient entremêlés. Cela ne ressemblait en rien au tatouage que

certains clans pouvaient parfois arborer et qui n'était réalisé que lors de la dix-septième année des adolescents pour symboliser leur passage à l'âge adulte.

C'est à ce moment-là que le nourrisson décida de se réveiller. Il ouvrit grand ses yeux, observant autour de lui en se tortillant. L'éclat de ses yeux stupéfia ses nouveaux parents adoptifs.

— Tu as vu ça ? murmura Samuel. C'est incroyable !

— Il n'y a plus de doute possible..., murmura en retour sa femme. Elle a bien été choisie !

Alexandra et Samuel se regardèrent un instant. Ils comprirent à cet instant que leur fils allait grandir vers une tout autre destinée que celle qu'ils avaient rêvée pour lui en tant que parents.

Les yeux de la petite fille étincelaient d'un vert émeraude lumineux. Une couleur improbable chez les Inclassés et les Normaux qui ne pouvaient avoir que les yeux marron, gris ou noir.

— En tout cas, je sais pourquoi Lydia a choisi ce prénom ! rigola Samuel pour détendre l'atmosphère en faisant référence au fait qu'Éméra se trouvait être la seconde désignation de l'émeraude, l'une des quatre pierres précieuses les plus prisées du Locandraï.

Il ne pouvait détacher son regard des magnifiques yeux du bébé.

— Éméra..., murmura Alexandra. C'est un bien joli nom, mais bien trop singulier à porter pour un enfant de notre caste, soupira-t-elle. Il vaudrait mieux lui en donner un plus commun pour ne pas attirer l'attention sur elle ou même les moqueries, tu ne crois pas ? releva-t-elle la tête vers son mari.

— Que dis-tu de Jade en ce cas ? proposa Samuel qui était parvenu à la même conclusion que son épouse quant à ce prénom trop particulier. C'est plus banal certes, mais ça lui ira bien aussi.

Alexandra acquiesça et reposa le regard sur la petite fille en souriant.

— Bienvenue dans ta nouvelle famille, Jade.

Éméra, devenue Jade, inquiète de l'endroit où elle était commença à pleurer.

Alexandra essaya de la bercer, mais elle ne se calma pas. Stanislas que Samuel avait réussi à apaiser un peu plus tôt alors qu'il se trouvait à l'étage se tortillait maintenant à son tour dans tous les sens. Il percevait la présence de l'autre nourrisson dans les bras de sa mère. Il observa cette étrange chose qui faisait du bruit comme lui parfois quand il avait peur ou quand il était énervé. Mais de quoi avait-elle peur ? Pourquoi était-elle énervée ? Surtout dans ces bras qui la soutenaient et où lui aimait être. Jade sentit son regard et tourna la tête en pleurant vers Stanislas juste à côté, porté par son père. Il tendit son petit bras potelé vers elle. Elle fit de même. Leurs mains se touchèrent et elle se rassura à son contact. Il ne pleurait pas et le calme qu'elle ressentait à travers lui, lui indiquait qu'il n'y avait rien à craindre. Ses larmes s'arrêtèrent. Samuel voulut monter recoucher leur fils pendant que sa femme emmenait Jade pour lui trouver un vêtement, mais sitôt séparés, ils se mirent cette fois-ci tous deux à pleurer. Samuel et Alexandra se rapprochèrent et les deux enfants s'apaisèrent. Les parents se regardèrent et haussèrent les épaules en comprenant qu'ils allaient devoir tout effectuer ensemble : Samuel accompagna Alexandra dénicher des langes à la petite fille et Alexandra accompagna Samuel pour coucher Stanislas dans son berceau.

— Où allons-nous la faire dormir ? interrogea Samuel.

— Je crois qu'ils ont déjà choisi pour nous, annonça Alexandra comme Jade gigotait beaucoup dans ses bras.

Cette dernière portait l'un des pyjamas de leur fils qui, lui, gazouillait sur le dos en agitant ses mains et ses pieds en l'air.

Jade obtint ce qu'elle voulait. Elle fut déposée au côté de Stanislas. Allongés côte à côte sur le dos, leurs poings se touchant, ils se calmèrent. Alexandra et Samuel penchés au-dessus du berceau sourirent heureux. Fonder une famille, ils le désiraient depuis longtemps. Mais, à la suite de son accouchement, le Seigneur avait prévenu Alexandra qu'elle ne devait plus avoir d'enfants au risque de mettre sa vie en danger si elle enfantait à nouveau. Alors, avec cette petite fille en plus, Samuel sut que cela allait la combler, tout comme lui.

Laissant les deux nourrissons dormir, ils redescendirent dans le salon où ils récupérèrent au passage l'enveloppe. Alexandra en sortit le second feuillet qui accompagnait la lettre. Il s'agissait d'un acte de naissance provisoire mentionnant la date et l'heure de l'accouchement, les dimensions et le poids du bébé. Le document était déjà signé du bureau des naissances de la ville-bulle d'Opale. Les sceaux authentiques apposés en pied de page rendaient ce document non discutable. Ce faux avait l'air vraiment réel. Ils eurent juste à y renseigner leur identité pour devenir officiellement les parents de Jade. Dans quelques jours, Samuel apportera simplement le formulaire au bureau des naissances en même temps que celui de Stanislas. Le temps jouait en leur faveur puisque les deux enfants n'étaient nés que quelques jours auparavant. En effet, pour chaque bébé qui naissait, le Soigneur qui assistait la femme lors de la délivrance lui remettait un écrit signé de sa main. Ce papier indiquait entre autres le sexe de l'enfant, la date et l'heure de la naissance ainsi que le nom et l'adresse de chacun des parents. Ce document devait être amené ensuite au bureau des naissances où en échange, un acte de naissance provisoire leur était attribué. Si au bout de dix jours, le nourrisson vivait encore, l'acte de naissance provisoire devait être permuté avec un acte de naissance définitif. Ce dernier acte seulement mentionnait l'identité complète de l'enfant. Il était à ce moment-là reconnu comme faisant partie du royaume, bien qu'il ne deviendrait un sujet de ce royaume à part entière qu'à sa dix-septième année, année de la majorité. Dans quelques jours, Jade deviendra donc officiellement leur fille et par la même occasion la jumelle de leur fils. Il était de coutume de n'accueillir l'entourage à venir fêter l'avènement d'un nouveau-né qu'à la remise de l'acte de naissance définitif. Tout le monde pensera alors tout naturellement qu'Alexandra et Samuel étaient maintenant parents de jumeaux.

Tannty dut prêter serment de ne parler à personne de l'étrange arrivée de Jade et de ses particularités, ce qu'elle accepta sans réfléchir. Elle avait vu l'enfant et l'avait tout de suite adopté, elle aussi, comme un membre de la famille à part entière.

À partir de ce jour, Jade et Stanislas ne se séparèrent plus. Ce qui étonna leurs parents ce fut leur apprentissage qui s'effectuait à un rythme strictement identique. Lorsque Stanislas commença à se déplacer à quatre pattes, Jade l'imita également. Quand une dent se montrait enfin pour l'un, la même sortait pour le second dans la journée. Jade sut marcher à un an et demi et Stanislas quelques instants après seulement. Samuel et Alexandra eurent ainsi la surprise en rentrant un soir, de voir les deux enfants s'avancer vers eux d'un pas encore un peu hésitant sur leurs jambes toutes potelées. Ce fut le cas également pour l'apprentissage de la parole et de tout ce qui s'acquiert à ces âges-là.

Dès qu'elle commença à devenir plus autonome, Jade apprit à dissimuler ses étranges yeux grâce à une huile appelée « modifieur » ou « huile d'harmonie ». Ses parents en achetaient chez un marchand de la ville-bulle qui vendait des produits de soins créés par des membres de la caste des Parfaits. En temps habituel, cette huile onéreuse était employée à des fins esthétiques par les Dames ou les Messieurs de la moyenne et haute bourgeoisie ainsi que de la noblesse. Cela pour dissimuler des taches de vieillesse, des grains de beauté ingrats, des cicatrices et tout ce qui pouvait être considéré comme disgracieux par la personne. La façon dont le modifieur fonctionnait demeurait un mystère, puisqu'il agissait toujours de la manière dont l'utilisateur le souhaitait. Pour cacher une balafre par exemple, il suffisait de passer le produit dessus et la peau redevenait aussi nette que si l'ancienne blessure n'avait jamais existé. L'huile d'harmonie se révélait certes chère, au même titre que tout ce qui provenait des Parfaits, mais Jade ne prélevait de sa petite fiole qu'une infime quantité à chaque fois. Une seule goutte de ce cosmétique mise au centre de son œil et les pigments de son iris s'en trouvaient modifiés. Au début, ses yeux l'irritaient et pleuraient au contact du modifieur, mais ils s'accoutumèrent vite et cela ne gênait en rien sa vision. Elle procédait ainsi tous les trois jours. L'huile fonctionnait ordinairement durant quatre jours, mais privilégiant la prudence, ses parents et elle-même

se basèrent dès le début de son utilisation sur trois jours. Il n'aurait pas fallu que ses yeux retrouvent leur teinte habituelle au cours d'une conversation avec des étrangers en plein milieu de la ville ou devant ses professeurs d'école. Dorénavant, ses iris ressortaient d'une couleur noisette et lui permirent de se fondre pleinement parmi les habitants de la ville-bulle d'Opale. En ce qui concernait ses marques de naissance, cela s'avérait plus facile : elle étalait tout simplement sur ses poignets un fond de teint des plus communs. Par coquetterie en grandissant, mais aussi comme précaution supplémentaire, elle portait en permanence de larges bracelets en cuirs.

Chapitre 2

— Salut vous, on ne vous a jamais vue par ici, vous êtes nouvelle ?
Clélia, dans un sursaut, releva la tête.

— Tiens, nous sommes tous deux dans la session B4 à ce que je vois. Il ne pouvait y avoir de coïncidence lorsque je vous ai aperçue au loin finalement, reprit-il dans un ton quelque peu enjôleur. Tony, pour vous servir, Mademoiselle ! s'inclina-t-il.

Grand, des cheveux blonds tirant presque sur le blanc, il conservait sur son visage des joues de bambin tant bien que mal dissimulées par une barbe naissante. Il s'était penché par-dessus l'épaule de la jeune femme pour détailler son emploi du temps avec attention.

Elle l'observa sans dire un mot.

— Je ne savais pas qu'il nous imposerait une muette avec nous, continua-t-il amusé en la scrutant.

Des rires fusèrent derrière lui. Le regard de Clélia se porta sur deux garçons et une fille qui l'accompagnaient.

— Clélia, c'est bien ça ? enchaina-t-il en apercevant son identité sur l'une des fiches qu'elle tenait toujours à la main. C'est mignon comme prénom. Aussi mignon que celle qui le porte, fit-il d'un ton caressant en passant un doigt sur sa joue.

Clélia, agacée, repoussa la main de son interlocuteur et rangeant les documents dans sa sacoche, elle se leva.

— Oh là, la belle, pas d'inquiétude, je ne vais pas vous manger ! Enfin, pas tout de suite en tout cas, précisa-t-il en lançant un clin d'œil à ses copains qui ricanèrent de plus belle.

Du coin de l'œil, Clélia remarqua que la fille qui les accompagnait paraissait s'ennuyer. Son beau parleur s'en rendit compte également quand il vit qu'elle n'avait pas ri. Il se tourna vers elle.

— Tamy, je crois que tu peux y aller. Ton Dylan te rejoindra dans peu de temps, ne t'inquiète pas.

— Tu es sûr ? La dernière fois, c'est ce que tu m'avais promis et je l'ai attendu toute la nuit ! commença-t-elle à minauder vexée de se faire ainsi renvoyer.

— Oui, mais ça, c'était la dernière fois comme tu dis et ça n'arrive pas souvent, non ? Ce soir, je m'assurerai qu'il te rejoigne assez tôt, compris ? Mais là, laisse-nous, j'ai une nouvelle affaire en vue, lui sourit-il tout en jetant un coup d'œil à sa cible qui était en train de s'éclipser discrètement dans la direction opposée.

Clélia avait effectivement profité de cette distraction pour ramasser ses bagages et s'éloigner.

— Bon d'accord, mais ne le retiens pas trop longtemps alors ! accepta-t-elle en faisant les yeux doux à l'étudiant prénommé Dylan avant de tourner les talons.

Les jeunes gens suivirent quelques instants du regard sa démarche chaloupée avant de reporter leur attention sur la nouvelle.

— Attends, on peut peut-être t'aider, déclara Tony plus familièrement en se plaçant devant elle pour la forcer à s'arrêter.

— Entendu, soupira-t-elle. Dans ce cas, indiquez-moi seulement le premier bâtiment où je pourrais trouver une chambre de libre. Je n'ai pas envie de perdre de temps !

— Ah, finalement le mutisme s'est avéré vaincu ! Fort heureusement d'ailleurs, sourit-il de toutes ses dents. Viens, on va te montrer, ajouta-t-il plus simplement à présent en voulant s'emparer de la sacoche de la jeune femme.

Elle lui saisit le poignet avant qu'il n'ait la possibilité de finir son geste.

— Merci, ça ira ! Je peux porter moi-même mes affaires ! Indiquez-moi juste où se trouve ce bâtiment. Ensuite, je me débrouillerai seule !

— Mais non, tu ne t'y retrouveras pas, l'établissement est vaste et notre galanterie ne nous permet pas de laisser une charmante demoiselle livrée à elle-même. Viens, suis-nous.

Elle accepta à regret, résignée pour le moment à subir leur compagnie. Surtout celle du grand blond. Elle n'aimait pas cet air de suffisance et d'orgueil qu'il afficha dès qu'ils se mirent en route. La nuit était en train de tomber doucement alors qu'ils passaient devant quelques locaux. Tony les lui désigna comme des salles de cours.

Elle hochait la tête de temps en temps à ses explications, montrant qu'elle écoutait, mais elle ne pipait mot.

— D'où viens-tu ? l'interrogea-t-il pour combler le silence qui s'installait après avoir présenté ses deux compagnons Dylan et Rendy.

— D'autre part, répondit-elle simplement pour couper court à cette conversation naissante.

Clélia ne se sentait pas à l'aise en leur compagnie. Elle regrettait de ne pas avoir insisté pour se débrouiller seule. Mais elle était si fatiguée qu'elle n'arrivait déjà plus à réfléchir à grand-chose. Ils passèrent entre deux bâtiments et débouchèrent près d'un stade, qu'ils entreprirent de contourner. Quelques étudiants et étudiantes s'y entraînaient encore. Par endroit, d'autres discutaient simplement, autour de tables ou sur des bancs, tandis que d'autres lisaient, une lampe à huile à côté d'eux. Certains se reposaient et écoutaient l'un d'eux qui, sur les marches d'un kiosque en pierre, jouait au luth un morceau apaisant, adapté à l'ambiance de la nuit tombante. Le tout donnait un environnement agréable. Elle avisa celui qui l'avait renseignée un peu plus tôt sur l'emplacement du bureau de la Directrice. Il s'était installé légèrement à l'écart, assis à même l'herbe en train de lire.

Le regard de la jeune femme fut alors attiré par une forme sombre au loin. Quand elle comprit de quoi il s'agissait, elle s'arrêta net, bouche bée. Ce devait être le seul endroit de toutes les villes-bulles réunies qui détenait en son sein une véritable forêt. Comment cela était-il possible ? Aucune ville-bulle ne pouvait en posséder ! Celles-ci n'existaient normalement que dans le Monde du Dehors.

Tony en remarquant sa réaction en profita pour lui saisir la main. Trop absorbée par l'étrangeté que cette présence représentait, Clélia n'y fit pas attention.

— Il ne faut pas avoir peur si tu n'as jamais vu ces maudites forêts dans une ville-bulle, voulut-il la rassurer. Ne t'inquiète pas, je te comprends, ça m'a fait pareil la première fois quand je suis arrivé ici. C'est vrai que c'est très inhabituel de croiser une petite partie du Monde du Dehors à l'intérieur d'une ville, mais il n'y a pas de risque, ce n'est pas dangereux. Enfin, seulement si tu tiens tes distances. Il ne serait pas bon de s'aventurer à proximité. Certains ont essayé par défi, mais le règlement, très formel à ce sujet, leur a valu de se faire renvoyer directement. Il ne s'agirait pas d'aller réveiller ce qui pourrait s'y trouver... De toute façon, il y a des rondes pour surveiller que personne ne s'en approche... ou n'en sorte..., annonça-t-il d'une voix plus grave pour donner un côté plus terrifiant à ses propos.

Clélia exaltait. Se pouvait-il qu'il y ait des Bannis dans cette partie de la ville-bulle ?

— Il paraîtrait que l'obscurité la plus totale y règne sans fin, car la lumière elle-même n'ose s'y engager ! continua-t-il sur le même ton.

Il lui indiqua alors de petits arbustes à une vingtaine de mètres seulement de la lisière de cette forêt qui dans la nuit apparaissait noire. Il les lui désigna comme la limite à ne pas franchir. Le règlement était tellement bien appliqué, qu'au-delà de cette barrière végétale rien n'était entretenu.

— Allez, viens, ce n'est pas intéressant de toute façon, haussa-t-il les épaules en reprenant une attitude plus légère avant de l'entraîner de nouveau. Je vais te montrer l'endroit où tu vas pouvoir loger.

Il l'emmena à l'intérieur d'un bâtiment qui faisait office de dortoir. Il y régnait une tout autre atmosphère, dès le seuil du hall franchi. De jeunes gens, filles et garçons, discutaient avec vivacité, rigolaient et se divertissaient. Le lieu prêtait à la convivialité par ses couloirs larges et ses canapés et fauteuils accueillants, répartis habilement. Des portes coulissantes permettaient l'accès aux chambres. À la vue de l'espace entre certains de ces vantaux, Clélia put deviner que des chambres s'avéraient plus spacieuses que d'autres. Elle sentit qu'on l'entraînait de nouveau. Tony lui tenait toujours la main.

— Tu pourrais peut-être me lâcher maintenant, non ? déclara-t-elle quelque peu excédée en le regardant d'un œil noir.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'un ton innocent.

— Parce que je n'ai plus besoin que l'on me tienne par la main pour garder mon équilibre une fois debout depuis bien longtemps déjà !

— Vos désirs sont des ordres, ma Dame, renonça-t-il en levant les mains en l'air comme si elle le menaçait, puis en s'inclinant légèrement.

Un vrai jeu de comédien, songea la jeune femme grinçante.

Gravissant des escaliers, ils arrivèrent au deuxième étage. Tony s'avança d'une dizaine de mètres avant de s'arrêter devant une porte. Il la fit coulisser et invita Clélia à entrer.

— Je ne pense pas que cette chambre soit libre, annonça-t-elle dans la faible pénombre de la pièce.

Elle se retourna et faillit se cogner contre Tony qui la suivait de près. Un peu trop près peut-être d'ailleurs. Elle fronça les sourcils et jeta un œil à ses acolytes : Dylan et Rendy étaient restés dans le couloir.

— Eh bien, attention, je suis juste là, rigola-t-il en lui saisissant les épaules pour la retenir. Tu sais, je ne crois pas qu'il y ait des lits disponibles en ce moment. Après tout, ça fait déjà plusieurs mois que l'école a rouvert ses portes et que les formations ont repris ! Mais, si tu le souhaites, je peux t'accorder la faveur de partager ma chambre avec toi. Cela ne me dérange pas du tout ! Nous aurions ainsi plus de

temps pour faire plus ample connaissance, expliqua-t-il avec un sourire qui en disait long sur ses intentions.

Lui tenant toujours les épaules, il se rapprocha d'elle et voulut l'embrasser.

Il n'en eut pas le loisir. Elle lui assena une gifle retentissante avant de se dégager d'un coup d'épaule.

— Je préférerais aller dormir dans cette « maudite forêt », comme tu dis, plutôt que d'être obligée de partager ta chambre même si tu devais coucher sur le palier ! répliqua-t-elle acerbe pour le remettre à sa place.

Ses copains qui avaient assisté à la scène s'esclaffèrent doucement.

— Taisez-vous, imbéciles ! leur ordonna Tony furieux en les fusillant du regard.

Il se reprit, redevenant tout à fait aimable.

Trop aimable peut-être...

— Pardonnez-moi, s'inclina-t-il respectueusement devant elle. Je n'ai pas pour habitude de tomber sous le charme de quelqu'un aussi rapidement et je pensais que ça pouvait être réciproque, s'excusa-t-il. J'ai donc voulu tenter ma chance.

D'après l'air surpris de ses acolytes, faire ainsi profil bas devant quelqu'un ne devait pas s'avérer très courant dans son comportement au quotidien.

Clélia ne perçut pas le clin d'œil qu'il leur jeta.

— Il reste bien une chambre libre en fait, avoua-t-il en regagnant le corridor. C'est la dernière au fond du couloir, la plus au calme sans doute.

Clélia le suivit, pressée d'en avoir bientôt fini avec lui.

— Mais, ce n'est pas la chambre..., commença Dylan.

— La ferme, imbécile ! le coupa Rendy en lui balançant un coup de coude dans les côtes.

— Aie ! grimaça-t-il en se massant le flanc.

Tony et Clélia partis en tête n'avaient rien entendu. Comme il l'avait annoncé, Tony s'arrêta devant la dernière porte.

— Voilà, c'est ici ! C'est l'unique chambre de tout l'Internat encore disponible actuellement. Je crois que la porte est un peu coincée, mais ça devrait bien s'ouvrir tout de même.

Il se pencha vers la serrure et la bricola un court instant. De là où elle se trouvait, la jeune femme ne le voyait pas faire.

— Et voici, ma Dame ! annonça-t-il fièrement en faisant coulisser le vantail. Si je ne me trompe pas, quelqu'un doit passer demain pour réparer le verrou qui se bloque par moment. Mais vous n'avez pas à vous inquiéter pour cette nuit, rares sont ceux qui ferment à double tour leur porte ici. Je vous souhaite un agréable repos et je vous dis à très bientôt en cours, sourit-il tout en lui lançant un clin d'œil charmeur comme il repartait.

— Merci, répondit-elle plus par courtoisie que par réelle satisfaction.

Elle attendit qu'il s'éloigne avec ses deux acolytes avant d'entrer dans la pièce et de repousser le panneau de bois derrière elle.

La chambre paraissait vaste, bien que plongée dans une pénombre plus sombre que dans celle de Tony du fait de la nuit au-dehors qui progressait. Une double porte-fenêtre donnait sur l'extérieur. Peut-être un balcon, pensa-t-elle, sans pouvoir véritablement le distinguer. La faible lumière qui pénétrait dans la chambre à coucher par les larges vitres lui fit apercevoir en premier lieu un grand lit contre le mur adjacent aux fenêtres. Elle ne résista pas à son appel, il semblait si confortable. Sans s'occuper du reste de la chambre pour le moment, focalisée sur ce lit qui lui tendait les bras et la fatigue qu'elle ressentait de plus en plus pressante, elle posa ses sacs au pied de la table de chevet et s'allongea de tout son long directement sur la couette. Elle visiterait les autres pièces de son nouveau lieu de vie après une bonne nuit de repos.

Elle sombra vite dans un profond sommeil, éreintée.

* * * * *

Dix ans auparavant.

Il ne s'appelait pas vraiment Stan. C'était un surnom qu'il avait imposé à sa sœur et à ses parents. En réalité, il se nommait Stanislas Zewasky d'Opale. Un prénom à coucher dehors lui répétait-il souvent en rigolant. Stan était tout pour Jade : son jumeau, son frère, son meilleur ami. Leur amusement préféré en grandissant fut d'inventer des combats entre les troupes du Suprême et les rebelles qui essayaient de reconquérir son trône. Mais ils y jouaient en cachette quand leurs parents s'absentaient. Ces derniers leur avaient souvent répété qu'il ne fallait jamais parler des rebelles en public ni proférer de paroles qui pouvaient être interprétées comme allant contre le Maître du royaume. Cependant, Jade et Stanislas n'avaient pas créé ce jeu par hasard puisque c'était leurs parents eux-mêmes qui leur racontaient l'histoire de la rébellion contre le Suprême.

Alexandra et Samuel connaissant la destinée qui attendait leurs enfants avaient décidé de mettre toutes les chances de leur côté, à leur niveau. Ainsi Stan et Jade avaient droit à des leçons sur les agissements du Suprême. Ce dernier cherchait à asseoir son pouvoir de manière plus radicale depuis plusieurs années et son envie croissante de puissance ne faiblissait pas. Ils apprirent qu'un parti rebelle était né en même temps que le premier Suprême de la dynastie avait renversé le dernier souverain. Ce parti, qui ne faisait que s'agrandir depuis sa création, dénonçait l'imposture de ce dirigeant à siéger sur le trône du royaume. Il avait pour objectif de mettre un terme à ses agissements pour rétablir l'équilibre que le royaume avait connu dans l'ancien temps. Quand ce jour-là arrivera, le dernier roi serait enfin vengé. Mais tout ce qu'ils apprenaient, Jade et Stan devaient le garder pour eux, ne devant le répéter à personne. La jeune fille ne comprenait pas pourquoi en ce cas ils leur racontaient tout ça s'ils ne devaient pas en parler.

— C'est pour plus tard, ma chérie. Il est important pour toi et ton frère que vous sachiez certaines choses sur notre royaume. C'est toujours utile.

— Mais pourquoi ? insista-t-elle.

— Tu comprendras un jour, Jade, ne t'inquiète pas. Allez, maintenant il est l'heure de dormir, lui murmura-t-elle avant d'aller éteindre la flamme de la lampe à huile accrochée à l'un des murs de la chambre des deux enfants.

Très tôt, Jade et Stan se découvrirent une étrange particularité : ils pouvaient communiquer sans avoir à parler à haute voix, mais simplement par la pensée, que ce soient des mots, des images ou encore des sensations. Cela s'avérait très pratique surtout quand leurs parents se trouvaient dans les parages. Ils comprirent vite cependant que cela ne pouvait marcher que s'ils possédaient chacun quelque chose qui appartenait à l'autre. C'est ainsi que Stan offrit à Jade un médaillon au bout d'un collier en argent qu'un oncle lui avait remis pour sa naissance. Quant à Jade, elle donna à son frère une petite feuille en acier qu'elle avait voulu réaliser elle-même, plus grossièrement que ce qu'elle aurait souhaité, avec l'aide de son père dans l'atelier de ferronnerie qu'il dirigeait. Stan l'accrocha à son poignet à l'aide d'une chaînette.

Ils mirent leurs parents dans la confiance. N'y croyant pas trop au début, ils durent vite se rendre à l'évidence, leurs faux jumeaux étaient liés.

Le plus souvent, ils utilisaient cette particularité à l'école pour ne pas se faire punir pour bavardages. Mais ils devaient faire attention de ne pas se trahir, car ils étaient surveillés en permanence tout comme leurs camarades de classe. Le Suprême avait délégué des « Recruteurs » dans chaque établissement de chaque ville et cité où se trouvaient de jeunes enfants. Leur mission était de déceler les futurs Parfaits. Ils observaient, notaient, interrogeaient et attendaient patiemment que l'un d'eux ait la Révélation. Dans l'école de Jade et Stan, cela était déjà arrivé une fois. La Révélation avait choisi un de leurs camarades de jeu en pleine journée au cours de leur septième année.

Rien ne laissait deviner qu'un enfant allait être révélé avant qu'il ne le soit. Cet événement se produisait au plus tard avant le onzième anniversaire de l'enfant. C'est pourquoi jusqu'à onze ans, tous étaient considérés comme des « Inclassés ». Une fois cet âge atteint, ils étaient alors enregistrés dans la caste des Normaux ou bien dans celle des Parfaits si la Révélation avait eu lieu. Seul un changement de couleur des yeux et d'une partie de la chevelure indiquait qu'un enfant possédait un don. Ce passage d'un état à l'autre, appelé la Révélation, marquait son appartenance à la caste des Parfaits. L'enfant était dès lors immédiatement retiré de sa famille et recevait une nouvelle identité qui témoignait de la cassure avec cette vie au sein de la caste des Normaux qu'il quittait définitivement. Sous bonne escorte, il rejoignait ensuite Sélys, la ville-bulle principale du royaume où se trouvait le palais du Suprême pour déterminer précisément le don qui habitait le jeune révélé. Cette détermination pouvait durer de quelques instants à plusieurs jours voire plusieurs semaines. Une fois que le don de l'enfant avait été clairement défini, il était placé dans une classe de jeunes Parfaits sous la direction d'un Maître Parfait du même domaine que celui du nouvel apprenti. Ce dernier avait pour tâche de les instruire et de leur apprendre à développer et contrôler leur don jusqu'à leur seizième année. Mais le degré de maîtrise différait de l'un à l'autre. Certains parvenaient à accroître leur pouvoir de façon importante tandis que d'autres resteraient toujours au bas de la hiérarchie des Parfaits. Une fois leur enseignement terminé, ces jeunes Parfaits étaient orientés suivant leur classement vers d'autres Maîtres Parfaits durant une année supplémentaire. Cette dernière année avant leur majorité finalisait leur apprentissage de la fonction qui leur avait été attribuée selon leur niveau.

La plupart des enfants dont les parents appartenaient déjà à la caste des Parfaits devenaient Parfaits également. Dans la caste des Normaux, la Révélation ne concernait qu'un nombre minoritaire d'enfants et il s'agissait toujours de dons de faible puissance : des dons de première phase. Mais ces enfants révélés contrairement à ceux nés de parents Parfaits ne revoyaient jamais leur famille et les

oubliaient. Ils les oubliaient soit avec le temps en raison d'une Révélation précoce, pour les plus jeunes à partir de quatre ou cinq ans, soit pour ceux qui le désiraient en demandant l'intervention d'un Soigneur Parfait pour prendre une potion d'oubli. En la consommant régulièrement, ils finissaient par ne plus avoir un seul souvenir de leur vie antérieure à la Révélation. Les castes ne pouvant se mêler, les enfants révélés issus de parents Normaux choisissaient de renaître et de se réinventer une vie dans l'oubli pour s'épargner la tristesse d'un passé auquel il ne pouvait plus donner d'avenir.

C'était là, la première des lois qu'avait instaurée le règne des Suprêmes : le mélange des castes était interdit. Celle supérieure des Parfaits n'avait pas à s'abaisser à celle des Normaux. Cette différenciation entre les deux était enseignée à tous dès le plus jeune âge. La caste des Parfaits était hiérarchisée par la puissance du don, celle des Normaux par la richesse de la bourse. Les Parfaits possédant la primauté en tout et pour tout sur les Normaux. Se révéler appartenir à cette caste était, pour un enfant de Normaux, la possibilité de voir son statut évoluer. Les parents Normaux en avaient conscience et rares étaient ceux qui ne voulaient pas d'un meilleur avenir pour leur enfant. C'est du moins ce qu'ils essayaient de se persuader pour que la séparation qui leur était imposée s'avère moins dure. D'autant qu'il était dit qu'un enfant Parfait non pris en charge par un Maître Parfait finissait par dépérir faute d'avoir pu développer son don qui le consumait alors de l'intérieur.

La deuxième loi était l'une des rares lois qui condamnaient à mort un Parfait, avec celle de trahison envers son Suprême. Elle ne concernait que les Hauts-Parfaits, le plus haut titre que pouvait recevoir un Parfait. Ce titre désignait ceux ayant acquis la puissance la plus élevée de leur pouvoir souvent atteint dès la fin de l'apprentissage. Ces enfants plus précieux que les autres étaient ensuite mis sous la tutelle d'un Maître Haut-Parfait qui les guidait plus loin dans leur accomplissement. Pour ces Hauts-Parfaits du royaume, leur devoir premier résidait dans un dévouement absolu envers la Suprématie. Il faisait vœu de ne jamais s'unir entre Parfaits de mêmes rangs. Si le Suprême

avait imposé cette loi et condamnait à mort ceux et celles qui ne la respectaient pas, c'était dans la crainte que si deux Hauts-Parfaits s'unissent, ils risquaient de donner naissance à un enfant Parfait plus puissant encore. Bien que le Suprême soit considéré par tous comme le plus redoutable Parfait avéré, ils voulaient écarter toute éventualité que quelqu'un puisse un jour lui nuire. Ils avaient suffisamment affaire avec les rebelles de son royaume et de cette rumeur de prophétie qui circulait à travers les siècles pour ne pas avoir en plus à contrer les rejetons de Parfaits de hauts rangs. Et si ces derniers souhaitaient véritablement un enfant, ils pouvaient en présenter la demande par audience. Leur était alors donnée la possibilité d'aller en choisir un parmi les enfants Normaux révélés, puisqu'en raison de leur Révélation, ils étaient déclarés orphelins.

Stan et Jade bien loin de ces histoires de grandes personnes craignaient seulement que l'un d'eux soit révélé. Ils n'envisageaient tout simplement pas d'être un jour séparés.

* * * * *

Il avait fini son tour habituel en ville et rentrait tranquillement à l'Internat du Parc. Il n'aurait le droit d'en ressortir que dans sept jours à présent. Il aperçut Tony et ses « gardes du corps » installés dans l'un des canapés au rez-de-chaussée du dortoir où il logeait. Il leur trouvait un air encore plus orgueilleux que d'habitude. Tony afficha un sourire narquois quand il le vit. Comme d'habitude, les gens qu'il croisa sur son chemin le regardèrent discrètement et l'épièrent jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. La soirée était déjà bien entamée et pourtant il n'était pas fatigué, au contraire. Peut-être ressortira-t-il, mais à sa façon cette fois-ci. Il ne le savait pas encore, tout dépendra de son humeur. Il gravit un escalier et parcourut un couloir où circulaient quelques étudiants malgré l'heure tardive et le couvre-feu qui approchaient. Il introduisit sa clef dans la serrure de la porte de sa chambre, mais il s'aperçut que celle-ci n'était pas verrouillée.